

L'ART
TOIRE
DE LA
MUSI
QUE



B U Z Z

CAHIER
D'ACCOMPAGNEMENT

TABLE DES MATIÈRES

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Qu'est-ce que l'histoire de la musique	4
Pourquoi l'histoire de la musique	4
Préhistoire	5
Antiquité	5
Moyen Âge	6
Renaissance	7
Baroque	8
Classicisme	9
Romantisme	10
XX ^e siècle	11
Le Maestro	12

L'HISTOIRE DES CUIVRES

Introduction	13
Le cor	14
La trompette	15
Le trombone	16
Le tuba	17
Le quintette de cuivres	18
Conclusion	18

RÉPERTOIRE MUSICAL INTERPRÉTÉ

Préhistoire	19
Antiquité	19
Moyen Âge	19
Renaissance	19
Baroque	19
Classicisme	21
Romantisme	21
XX ^e siècle	21
Le Maestro	22

L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Qu'est-ce que l'histoire de la musique?

L'histoire de la musique, c'est d'abord la description, selon les lieux et les époques, des différentes formes d'expression musicale connues. C'est ensuite l'observation du contexte culturel et intellectuel dans lequel cette musique a évolué.

Pourquoi l'histoire de la musique?

D'aussi loin que porte la mémoire, il y a toujours eu la musique. Aussi loin que nous pourrions aller, il y aura toujours la musique. La musique, cet art de combiner les sons, est universelle. Depuis la naissance de l'humanité, dans toutes les pages de son histoire, elle se fait entendre.

Si l'on vous demandait : À quoi ressemble la musique de la préhistoire ou de l'Antiquité? Que reste-t-il des chants du Moyen Âge? Qui sont les principaux compositeurs de la Renaissance et de l'époque baroque? Quelles différences y a-t-il entre les périodes classique et romantique? Pourquoi la musique du XXe siècle est-elle synonyme d'éclatement? Et qu'est-ce que la musique actuelle? Sauriez-vous quoi répondre? Buzz relève le défi de répondre à toutes ces interrogations.

Découvrir et comprendre la musique du passé, s'en enrichir et ainsi apprécier davantage celle que l'on écoute aujourd'hui, voilà pourquoi il faut connaître l'histoire de la musique.

PRÉHISTOIRE

Nos origines musicales se trouvent chez l'Homo sapiens, notre ancêtre d'il y a plus de 100 000 ans. Il est encore difficile d'établir l'ordre d'apparition des phénomènes musicaux de la préhistoire. On ne peut que supposer une succession d'étapes générales qui irait comme suit.

L'homme aurait tout d'abord fait des essais rythmiques très rudimentaires, tels que des percussions sur son corps ou avec des objets entrechoqués et secoués. C'est le début des objets sonores. Il aurait ensuite cherché à imiter les bruits de la nature avec le larynx. Cette étape fait découvrir à l'Homo sapiens toute l'étendue de ses possibilités vocales. C'est ainsi qu'il explore différentes combinaisons de sons variant en hauteur et en timbre. On assiste à la naissance du chant, du langage parlé et de la danse.

ANTIQUITÉ

Il faut attendre l'arrivée des civilisations de l'Antiquité pour voir apparaître une réelle ambition de création artistique et un goût pour l'écoute. Très jeune, l'enfant apprend les rudiments de la musique : il pince les cordes de la lyre, de la cithare, souffle dans l'aulos et interprète des airs enseignés par son maître. Les instruments de musique ont chacun leur rôle particulier. Ils résonnent pour les dieux, pour la guerre ou pour la fête. La vie de l'Antiquité est rythmée par la musique. La musique anime les demeures, les temples et les théâtres!

Parmi les différentes civilisations du monde antique, celle qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui est la civilisation gréco-romaine, source de la culture occidentale. On y retrouve différentes catégories de métiers tels que les forgerons, les bergers, les potiers et, bien sûr, les musiciens.



MOYEN ÂGE

(476 – 1453, c.-à-d. depuis la chute de l'Empire romain d'Occident jusqu'à la prise de Constantinople)

C'est au Moyen Âge que la musique occidentale prend son envol. Au cours de cette période, on assiste à la naissance de la notation musicale. Jusqu'ici, la musique était transmise de musiciens en musiciens par tradition orale. Avec la notation musicale, les compositeurs peuvent maintenant fixer leur musique pour l'éternité!

La musique du Moyen Âge revêt une auréole de mystère. Elle est un moyen de communication entre l'homme et son Dieu. Il est à retenir que les musiciens de cette époque se cachent derrière l'anonymat. Ils se considèrent comme de simples médiateurs cherchant à cerner l'invisible et la lumière divine à travers la musique.

À la fin du VI^e siècle, le pape Grégoire I^{er} institue une réforme de la liturgie romaine. Cette démarche a eu une grande influence sur le cours de l'histoire de la musique. Ainsi, le chant grégorien, du nom du pape Grégoire I^{er}, devient le fleuron de cette époque. Le chant grégorien n'est pas un genre musical précis. Il s'agit plutôt d'un répertoire de chants liturgiques en latin, souvent à une seule voix et sans accompagnement instrumental.



RENAISSANCE

(1453 - 1600, c.-à-d. depuis la prise de Constantinople jusqu'aux débuts du style monodique [par opposition à la polyphonie])

Avec la Renaissance arrive un phénomène nouveau. L'homme, jusqu'alors caché parmi ses semblables, cherche maintenant à se détacher du peloton. C'est la naissance de l'humanisme. Avec cette émergence de l'homme, quelques compositeurs marquent l'histoire : Josquin des Prés, Dufay, Palestrina, Monteverdi, ainsi que l'un des plus illustres musiciens de la Renaissance, Orlando di Lasso.

Parallèlement à ce phénomène, le rôle de la musique est transformé. Dorénavant, la musique est plaisir des sens, plaisir des sons. C'est un retour aux valeurs de la civilisation grecque. Les instruments se développent et, par le fait même, les familles d'instruments se développent et, par le fait même, prennent une place considérable. C'est aussi à cette époque que l'on peut voir la famille des cuivres prendre un essor important. C'est en grande partie grâce à deux musiciens issus de la même famille, Andrea Gabrieli et son neveu Giovanni Gabrieli, que s'opère cette évolution.

BAROQUE

(1600 – 1750, c.-à-d. depuis les débuts du style monodique jusqu'à la mort de Jean-Sébastien Bach)

L'une des principales caractéristiques de la musique baroque, c'est qu'elle est tournée vers une grande expressivité. Avec ses ornements luxuriants et ses mélodies fleuries qui s'entortillent telles des lianes, elle tente de libérer les émotions réprimées par la musique sacrée. Ainsi, elle entraîne son auditoire vers une expressivité émotionnelle encore inexplorée pour l'époque. La musique baroque est divisée en trois grands genres : la musique de chambre, la musique religieuse et la musique d'opéra.

On ne peut étudier l'époque baroque sans parler de Jean-Sébastien Bach et de Georg-Friedrich Haendel. Chacun a eu sa part de succès et de mérite. La gloire de Haendel n'a jamais été contestée, mais son œuvre est si méconnue que l'on perd souvent de vue la vraie nature de son génie.

Quant à Bach, il a contribué à la mise en place d'un système musical tempéré où l'octave est divisée en douze sons bien égaux. Son œuvre intitulée Le clavier bien tempéré est représentative de cette nouvelle conception des sons. C'est ainsi que Bach a établi les règles fondamentales de la musique tonale. La musique ne pourrait être ce qu'elle est aujourd'hui si elle n'était passée entre les mains de l'immortel Jean-Sébastien Bach!



CLASSICISME (1750 – 1800)

Qui dit classique dit ordre, calme et simplicité. Ici, c'est l'équilibre qui prévaut. Après les grands bouleversements de l'époque baroque, les sentiments et les passions s'adoucissent. Cet état des choses transparait dans la musique. Comment? Par des mélodies sans fioritures et une orchestration simple et bien tournée.

Nous ne pouvons passer sous silence les compositeurs Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven.

Haydn a eu une longue vie, laquelle se situe entre la musique baroque tardive et l'orée du romantisme. À la naissance de Haydn, Bach et Haendel atteignaient le sommet de leur carrière; lorsqu'il est mort, Beethoven avait terminé sa 6e Symphonie et allait bientôt fêter son trente-neuvième anniversaire de naissance. L'œuvre de Haydn est immense et son influence sur les grandes formes de la musique instrumentale est incontestable.

Mozart, quant à lui, est décédé subitement à l'âge de 35 ans. Parmi les grands maîtres de l'histoire de la musique, Mozart est le seul à s'être intéressé à tous les genres musicaux, les enrichissant tous d'œuvres exceptionnelles.

Mozart, l'enfant prodige de la musique, n'a eu qu'un seul professeur : son père, Léopold Mozart. Mozart a fait la connaissance de Joseph Haydn à l'âge de 29 ans. Il avait une telle admiration pour Haydn qu'il le considérait comme un second père. Plus l'art de Mozart grandissait, plus, à son contact, Haydn (pourtant son aîné) approfondissait le sien.

Pour sa part, Ludwig van Beethoven a été atteint d'une forme aiguë de surdité. Il a dû abandonner une carrière de virtuose comme pianiste et improvisateur pour se consacrer à la composition. Parmi ses œuvres les plus connues, soulignons d'abord la 5e Symphonie. Elle est la symphonie du destin. Non seulement parce que le fameux motif évoque les coups du destin qui frappe à la porte, mais bien aussi pour la leçon de grandeur et de courage que nous donne Beethoven dans sa lutte face au destin.

Mentionnons aussi la 9e Symphonie de Beethoven qui met en musique, dans son mouvement final, le texte de l'Ode à la joie d'un auteur du nom de Schiller. Rarement une œuvre aura mûrie aussi longtemps dans l'esprit de son créateur. De fait, trente et un ans se sont écoulés entre la conception du projet et sa réalisation. Source du romantisme, Beethoven a servi de modèle aux compositeurs du XIXe siècle.

Avec Haydn et Mozart, Beethoven appartient à l'immortel trio des compositeurs classiques viennois auxquels nous devons l'élaboration et l'achèvement des formes instrumentales classiques. Ces formes sont : la sonate pour piano, le quatuor à cordes, les autres formes de musique de chambre et la symphonie.

ROMANTISME (1800 – 1900)

L'époque romantique puise ses racines dans la Révolution française, dans ce cri par lequel le peuple français réclame la liberté. Depuis de longs siècles déjà, les musiciens, qu'ils soient compositeurs ou interprètes, sont au service de mécènes. Par mécènes, nous entendons la noblesse, les gens de l'Église et les bourgeois. Avec l'époque romantique, les concerts se démocratisent, c'est-à-dire qu'ils deviennent accessibles à tous. L'artiste se libère, clamant haut et fort sa liberté! On assiste à la naissance d'un sentiment de nationalisme. Le musicien compose, joue et chante des œuvres interminables au profit de ses propres ambitions, provoquant ainsi des tempêtes musicales inouïes! Qui dit romantisme dit aussi excès. À passion extrême, musique extrême! Le répertoire musical est grandement contrasté. Alors que d'un côté se joue une pièce pour piano seul, de l'autre se joue une symphonie où le nombre de musiciens à l'orchestre est décuplé. Les sentiments sont poussés vers une expressivité musicale emportant l'auditoire encore plus loin qu'à l'époque baroque. Le système tonal de Jean-Sébastien Bach est ainsi repoussé jusqu'à ses dernières limites. Malheureusement, l'artiste paie cher sa liberté car il se marginalise peu à peu. La société le comprend de moins en moins et elle tente de l'isoler.

Parmi la longue liste de compositeurs importants du XIXe siècle, retenons Berlioz, Brahms, Chopin, Liszt, Puccini, Schubert, Schumann, Tchaïkovski, Verdi et Wagner. La fin du romantisme et le post-romantisme sont marqués par les compositeurs Mahler, Shostakovich et Richard Strauss.





XXe SIÈCLE

Souvent mal comprise parce que trop extravagante, la musique du XXe siècle est synonyme d'éclatement. Plus que jamais, le musicien est à la recherche de nouveauté, d'inouï, de jamais-vu ou plutôt de jamais-entendu. Les systèmes d'écriture et les formes jusqu'à maintenant utilisés ne suffisent plus à satisfaire les compositeurs tels que Bartok, Prokofiev, Strawinsky, Berg, Webern et Schoenberg. La musique part dans tous les sens car elle ne se définit plus comme l'art d'organiser les sons de façon agréable pour l'oreille.

Dans cette perspective, il se dessine deux grandes lignes de conduite. D'une part, il y a l'organisation rigoureuse de la musique. Au milieu de ce siècle, on peut entendre de nouvelles expressions telles que la musique sérielle et la musique répétitive. D'autre part, il y a la musique dite aléatoire et la musique intuitive, pour ne nommer que celles-là.

Parallèlement, une nouvelle forme d'expression musicale voit le jour : le jazz. Issu du blues, le jazz s'inspire grandement de la musique classique pour établir ses règles harmoniques. Le jazz et la musique classique se fusionnent, notamment, à travers les compositions de Gershwin, Milhaud et Ellington.

Jusqu'ici, le seul moyen d'entendre la musique, c'est d'être là où elle est jouée. Au XXe siècle, avec l'apparition de l'enregistrement sonore, la musique peut maintenant s'exprimer n'importe où, n'importe quand! Les découvertes scientifiques abondent et viennent corroborer les plans des compositeurs. L'apparition de la radio, de la télévision et du cinéma permet à la musique d'atteindre un auditoire de plus en plus large. L'artiste d'ici s'inspire de la musique d'ailleurs et, face à des moyens de communication de plus en plus efficaces, les frontières disparaissent peu à peu.

LE MAËSTRO

Le maestro — ou chef d'orchestre — est un musicien qui, par ses gestes, coordonne et dirige l'exécution des instrumentistes. De nos jours, il a une tâche musicale des plus exigeantes et peu nombreux sont ceux qui parviennent à une véritable maîtrise dans ce domaine.

L'artiste regarde le ciel et souhaite avoir sa place parmi les étoiles. Artistes adorés. Chefs d'orchestre vénérés. Dans tout ce cirque, que devient la musique?

Maestro, musique!



L'HISTOIRE DES CUIVRES

INTRODUCTION

Cuivres : Ensemble des instruments à vent, en métal et avec embouchure à cuvette, dont le son est émis par la vibration des lèvres (Buzz).

Dans cette famille d'instruments, on retrouve le cor, la trompette, le trombone et le tuba. Leur apparition dans l'histoire ne relève pas du hasard et leur développement est directement lié à l'évolution de l'homme.

Il était une fois...

LE COR

Trois mille ans avant J.-C., le cor est en fait un coquillage, une plante, une corne ou un os. Mille ans plus tard, on le reproduit en terre cuite ou en métaux très minces. Ornementés de gravures, ces instruments s'avèrent de véritables œuvres d'art.

Plus tard, comme symbole de la chevalerie, le cor est utilisé pour la chasse, pour sonner les heures ou pour annoncer un danger. Au VIII^e siècle, on nomme cet instrument olifant. Il est signe de noblesse pour les chevaliers qui le portent fièrement. On ne peut tirer qu'une note de l'olifant, deux tout au plus. C'est le rythme qui donne la signification aux sonneries. Rendu au XVI^e siècle, on distingue quatorze sonneries au cor de chasse, comparables au code morse.

À l'époque de la Renaissance, d'importantes innovations sont apportées au cor. D'une part, la découverte des lois concernant les harmoniques permet de confectionner des instruments dont on peut tirer différents sons selon le pincement des lèvres. D'autre part, de nouvelles méthodes de fabrication permettent de courber à volonté de longs tubes de métal. Plus tard, la fabrication de tubes coniques — qui ont la forme d'un cône — apportera une différence entre le cor et la trompette.

À l'époque baroque, on réduit la dimension du cor, on évase le pavillon et on confectionne une embouchure en entonnoir, permettant ainsi d'obtenir une sonorité ronde et sombre qui se prête bien au jeu des instruments à cordes (violons). Au XVIII^e siècle, il n'est pas rare de voir deux cors à l'orchestre. Haendel, par exemple, les utilise souvent dans ses œuvres.

Jusqu'ici, le cor est contraint à quelques notes qui sont très espacées dans le registre grave. Les tentatives pour rendre l'instrument chromatique — qui procède par demi-tons consécutifs — sont alors nombreuses, voire farfelues. Certains joueurs de cor se spécialisent dans le registre clarino, ce qui consiste à jouer des notes très aiguës, permettant de faire des gammes et des trilles. Une autre technique consiste à boucher le pavillon avec sa main afin d'abaisser les notes. Cette découverte de l'allemand Anton Hampel permettra au cor de devenir un instrument virtuose à l'époque classique.

Ce qui allait révolutionner l'histoire des cuivres survient à l'époque romantique. En 1813, l'allemand Stözel invente le piston. Désormais, les cuivres sont tous chromatiques : ils peuvent maintenant jouer les douze demi-tons compris dans une octave. Lorsqu'on appuie sur les pistons, l'air qui est soufflé dans l'instrument passe par une longueur supplémentaire de tuyau. Plus le tuyau est long, plus le son est grave et vice-versa. En conséquence, les cornistes de l'époque doivent réapprendre leur métier (agilité avec les doigts, transposition, etc.). Certains compositeurs, tel que Brahms et Weber, ont toutefois rejeté l'idée d'utiliser le cor à pistons dans leurs oeuvres.

À l'orchestre, de l'époque romantique à nos jours, le cor se retrouve souvent en solo accompagné par diverses combinaisons d'instruments. Le compositeur Richard Strauss, par exemple, lui confie d'importants thèmes dans son répertoire symphonique. Le cor est un instrument aux sonorités multiples qui peut se joindre à toutes les formations instrumentales.

LA TROMPETTE

Les origines préhistoriques de la trompette se confondent avec celles du cor. Au départ, ces deux instruments ont la même fonction : la communication. La trompette se doit d'être bruyante afin d'effrayer l'ennemi lors des combats. Au fil des siècles, le cor et la trompette s'approprient leurs propres caractéristiques. La trompette joue plus aigu que le cor, son timbre est brillant, elle est de forme allongée et ce n'est pas un instrument conique.

Dans l'Ancien Testament, la trompette est un instrument sacré qui est réservé aux prêtres, alors que chez les Grecs, la trompette est une discipline olympique! Au Moyen Âge, des trompettistes, souvent jumelés aux timbales, jouent dans les cours princières et deviennent honorables. Ils sont les premiers musiciens à occuper un emploi régulier chez les nobles. Embauchés comme musiciens-soldats, ils se font fournir un cheval et de coûteux uniformes.

À cette époque, on peut obtenir quatre sons de la trompette dans le registre grave. Elle est appelée trompette naturelle à cause de sa série de notes imposées par les lois de la nature. Au XV^e siècle, la facture — la manière dont l'on fabrique — des cuivres permet de courber les tubes. On assiste alors à l'apparition de la trompette à coulisse. Celle-ci n'est toutefois pas très efficace car son mécanisme n'est pas encore tout à fait au point.

À l'époque de la Renaissance apparaît le cornetto. Il s'agit d'une sorte de trompette droite, faite en bois mais néanmoins dotée d'une embouchure à cuvette comme celle des cuivres, et comprenant des trous. Le son du cornetto ressemble à celui de la voix et il peut jouer aussi doux qu'une clarinette. À cette époque, comme l'avaient fait les cornistes, les trompettistes ont commencé à se familiariser aussi avec le registre clarino.

À l'époque baroque, la trompette accède aux salles de concert. Les trompettistes se raffinent : ils apprennent à jouer doux et avec justesse. Bach, par exemple, emploie fréquemment la trompette dans ses œuvres. De grands maîtres enseignent l'art de jouer la trompette et des méthodes sont écrites à ce sujet.

Durant la période classique qui a suivi, où les instruments à cordes sont favorisés, la trompette est mise de côté. Elle ne fait que marquer le rythme et renforcer les tutti — les passages où tous les instruments de l'orchestre doivent jouer. Elle n'est pas assez souple pour qu'on lui confie de belles mélodies. Des essais sont donc réalisés pour améliorer

l'instrument. En 1777, la trompette à boucher fait son apparition. Cette trompette est recourbée afin de pouvoir en boucher le pavillon, copiant ainsi la technique appliquée au cor quelques années auparavant. Une autre idée, également appliquée sur le cor, est d'intercaler des tubes — des tons de rechange — entre l'embouchure et l'instrument pour jouer dans différentes tonalités. Cette trompette avec tons de rechange ne permet toutefois pas de moduler — changer de tonalité — sans qu'il faille d'abord arrêter de jouer.

L'invention du piston, à l'époque romantique, fait de la trompette un instrument chromatique capable de produire toutes ses notes avec égalité dans le son. Ce nouveau procédé n'est pas adopté du jour au lendemain car les trompettistes doivent réapprendre à jouer. Cette invention permet toutefois de préciser le rôle de la trompette à l'orchestre : d'un son éclatant, elle domine maintenant la section des cuivres. Dès lors, des compositeurs tels que Bruckner et Tchaïkovski l'utilisent abondamment. Vers 1830, un nouvel instrument voit le jour dans la famille des trompettes : le cornet. Instrument conique, il a un son velouté et agréable. Son usage fréquent dans les harmonies militaires fait place à de véritables virtuoses qui maîtrisent le cornet avec une technique époustouflante.

L'arrivée du jazz au XX^e siècle permet à des trompettistes tels que Louis Armstrong, Dizzy Gillespie et Miles Davis de se démarquer. Leurs improvisations habiles soulèvent le public. Il importe de mentionner Maynard Ferguson, un Canadien qui a su se faire connaître pour son talent à jouer les sons aigus. Dans le quintette de cuivres, la trompette occupe aujourd'hui le rôle que l'on accorde au premier violon dans un orchestre.

LE TROMBONE

Le mot trombone vient de l'italien « tromba » — trompette — et du suffixe augmentatif « -one » - grande trompette. Le trombone a été inventé au début du XV^e siècle en même temps que les premières trompettes à coulisse.

La coulisse, qui permet de changer rapidement la longueur de l'instrument, fait du trombone le premier instrument de cuivre à pouvoir jouer l'échelle chromatique. En France, il prend longtemps le nom de sacqueboute, du vieux français sacquer et bouter — tirer et pousser. Le tuyau de la sacqueboute est toutefois plus étroit que celui du trombone et son pavillon est moins évasé.

La famille des trombones se développe à l'époque de la Renaissance et s'échelonne du trombone-contrebasse au trombone-soprano. À cette époque, les trombonistes jouent dans les cérémonies princières, à l'église pour soutenir les voix et en plein air lors de festivités. Plus tard, on retrouve cet instrument dans les opéras de Monteverdi et dans les cantates de Bach.

À l'époque classique, le trombone est permanent dans quelques orchestres d'opéra. Il est aussi utilisé dans les Messes, les Requiem et dans la musique de ballet. À l'orchestre ou comme soliste, le trombone alto est très apprécié. Quatre concertos pour trombone sont écrits par des compositeurs autrichiens.

Beethoven est considéré comme le premier à avoir utilisé le trombone dans la musique symphonique (5^e Symphonie). C'est aussi lui qui a composé, en 1812, la première œuvre pour quatre trombones.

À l'époque romantique, plusieurs améliorations sont apportées à l'instrument. En 1825, on invente le trombone à pistons. Il se popularise dans les musiques militaires car son mécanisme est moins délicat que celui de la coulisse. Il influence les compositeurs Rossini et Verdi de la coulisse. Il est toutefois moins apprécié par Berlioz qui trouve sa sonorité pauvre et sa justesse déficiente. En 1839, le barillet fait son apparition. Activé par le pouce, il permet d'utiliser une longueur de tube supplémentaire.

En 1845, on peut expulser rapidement la condensation qui se forme à l'intérieur du trombone grâce à l'invention de la clé à eau. Les compositeurs Wagner et Mahler ont su reconnaître les qualités du trombone à coulisse et lui donnent une place importante à l'orchestre.

Au XX^e siècle, le trombone devient plus gros. Aussi, on ajoute un écrou pour fixer la coulisse et le pavillon. Dans le jazz, tantôt il devient accompagnateur d'un son rond, tantôt il devient soliste entre les mains de Tommy Dorsey, Bill Watrous ou Frank Rosolino. Pratiquement inchangé depuis son invention, le trombone est l'un des instruments de musique les plus simples et le seul instrument à vent à produire des sons rigoureusement justes grâce à la coulisse.

LE TUBA

Les ancêtres du tuba ont tous le même rôle : accompagner. Ces instruments sont de longueurs similaires, donc ils ont la même étendue sonore. Le prototype apparaît en France en 1590, c'est le serpent. À l'église, il double la voix pour préserver l'intonation et ajouter de la richesse au son. Fait en bois, cet instrument compte six trous et une embouchure en ivoire insérée dans un récepteur en métal. Ce dérivé du cornetto, d'une longueur d'environ six à huit pieds (de 2 à 2,50 m), est de forme sinueuse. Le joueur de serpent doit pouvoir ajuster ses lèvres à chaque note car chacune offre une intonation variable. Cet instrument d'accompagnement peut jouer suffisamment fort pour soutenir vingt voix d'hommes et suffisamment doux pour se joindre à un ensemble de musique de chambre. Au XVIIIe siècle, les trous sont remplacés par des clés dont le nombre varie de trois jusqu'à treize.

D'autres tels hybrides sont utilisés au début du XIXe siècle. Il y a d'abord le basson russe. Il s'est grandement inspiré du serpent, mais beaucoup plus facile à tenir pour le musicien. Son pavillon a la forme d'une tête de dragon. Il y a aussi le bass horn. Il est fait de métal, en forme de V, et comprend un pavillon plus évasé. Le plus populaire demeure l'ophicléide, ce qui signifie littéralement : serpent à clés. Inventé en 1817, cet instrument est fait en métal avec plusieurs clés qui le rendent chromatique sur au moins trois octaves. L'ophicléide permet un superbe legato. Pendant plusieurs décennies, il sera utilisé aussi souvent que le tuba.

Quant au premier tuba à pistons, il apparaît vingt ans après l'invention du piston de Stözel. Ce nouvel instrument conique fait son entrée à l'orchestre grâce à Wagner. Dans la famille des tubas, on retrouve le baryton et l'euphonium. Ils sont deux fois moins gros, donc plus aigus. Il y a aussi le sousaphone, un tuba qui entoure le musicien et dont le pavillon pointe vers l'avant, utilisé pour les parades.

En 1954, le tuba est utilisé comme soliste dans un concerto écrit par Vaughan Williams. Toutefois, le rôle de soutien du tuba dans l'ensemble du répertoire musical lui donne un côté lourdaud et il demeure caricaturé comme dans la fameuse publicité d'A&W!!!

LE QUINTETTE DE CUIVRES

Le quintette de cuivres est un ensemble de musique de chambre qui réunit cinq musiciens. À l'époque de la Renaissance, il y a des ensembles formés de deux cornets et de trois sacqueboutes. Pezel écrit plus d'une centaine de pièces pour cinq cuivres. Des compositeurs romantiques tels que Maurer et Ewald écrivent des œuvres célèbres qui sont, à l'époque, jouées avec cinq cuivres coniques. Le quintette de cuivres, tel qu'on le connaît aujourd'hui, apparaît d'abord à New York, après la Deuxième Guerre mondiale. Il est composé de deux trompettes, d'un cor, d'un trombone et d'un tuba (ou trombone-basse). À ce jour, le répertoire musical pour quintette de cuivres compte des centaines d'œuvres originales écrites par Arnold Malcolm, Eugène Bozza, Eric Ewazen et bien d'autres. De plus, maintes transcriptions ont été réalisées pour ce type d'ensemble musical.

CONCLUSION

L'histoire des cuivres a toujours été liée aux besoins des différentes époques. D'abord utilisés à des fins de communication, les cuivres étaient nécessaires au bon déroulement de la chasse, de la guerre ou encore pour entrer en contact avec les esprits. Plus tard, leur facture s'améliore grandement avec les progrès réalisés dans le domaine de la manipulation des métaux. Les cuivres se joignent alors à l'église et à la cour.

L'invention du piston en 1813 apporte un changement radical: tous les cuivres sont dès lors chromatiques. Leur utilisation à l'orchestre est imposante, on peut y voir jusqu'à douze cors. Ils sont maintenant solistes dans les harmonies militaires ainsi que dans les ensembles de jazz.

Après plus de 2000 ans d'histoire, leur usage primitif a bien changé. Les cuivres remplissent maintenant les salles de concert d'un son riche et puissant.

RÉPERTOIRE MUSICAL INTERPRÉTÉ

PRÉHISTOIRE
Le Rap des cavernes
Johanne Latreille
arrangement : Sylvain Lapointe

MOYEN ÂGE

Antiennes à la Sainte Vierge

Chant grégorien anonyme

Venetia, Mundi Splendor / Michael

Cui Steno Domus

Motet pour l'installation du doge

Michele Steno, le 19 décembre 1400

Johannes Ciconia

ANTIQUITÉ

Chant des bergers siciliens et Danse sikkinis

Anonyme, arrangement : Jason De Carufel
et Sylvain Lapointe

Sonneries romaines

Jason De Carufel et Sylvain Lapointe

Fanfare de la 20th Century Fox

Alfred Newman, arr. Enrico O. Dastous

RENAISSANCE

Canzon per sonare no.1

"La spiritata"

Giovanni Gabrieli

Now is the Month of Maying

Thomas Morley

Adaptation française de César Geoffray

Arrangement : Sylvain Lapointe

The Marie-Golde

Anthony Holborne

BAROQUE

Les Quatre Saisons, Le Printemps

Antonio Vivaldi,

arrangement : Sylvain

Lapointe

Toccate et fugue en ré mineur

Jean-Sébastien Bach, ar-

rangement : Frederick

Mills

CLASSICISME

**Symphonie surprise et
Divertimento**
Joseph Haydn, arrangement :
Sylvain Lapointe

Une petite musique de nuit
Wolfgang Amadeus Mozart,
arrangement : Sylvain Lapointe

9^e Symphonie
Ludwig van Beethoven, arrangement :
Sylvain Lapointe

ROMANTISME

Opéra Buzz

Enrico O. Dastous

XX^e SIÈCLE

Bubble Jazz Cocktail

Marie-Josée Poulin

Décadence

Enrico O. Dastous

**Do You Want to Build a Snowman? /
Let it go**

Kristen Anderson-Lopez & Robert Lopez,
arr. Enrico O. Dastous

Thème de James Bond

Monty Norman, arrangement: Jocelyn Leblanc

Johnny B. Goode

Chuck Berry, arrangement : Sylvain Lapointe

On Broadway

Barry Mann, Cynthia Weil, Mike Stoller, Jerry
Leiber, arrangement : Sylvain Lapointe

Le Sacre du printemps

Igor Stravinski, arrangement : Benoît Côté

Singin' In The Rain

Nacio Herb Brown, arrangement : Sylvain Lapointe

La Soirée du hockey

Dolores Claman, arrangement : Jocelyn Leblanc

Thème de Super Mario Bros.

Koji Kondo, arrangement : Jocelyn Leblanc

LE MAESTRO

La Péri - Fanfare

Paul Dukas, arr. Wayne Barrington

5e Symphonie

Ludwig van Beethoven
Arrangement : Sylvain Lapointe

Just a Closer Walk

Traditionnel américain
Arrangement : Frederick Mills

The Saint's Hallelujah

Traditionnel américain / Georg-Friedrich Haendel
Arrangement : Luther Henderson
Adaptation : Sylvain Lapointe

Marche impériale (de la Guerre des étoiles)

John Williams, arrangement : Sylvain Lapointe

Direction artistique et texte

Sylvain Lapointe

Mise en scène

Buzz

Costumes

Diane Coudée

Décors

Michel Demers

Éclairages

Audrey-Anne Bouchard

Cahier d'accompagnement réalisé par

Sylvain Lapointe

Jason De Carufel

Révisé par

Gaëtan Chénier

Design graphique:

Nümoov communication

Michel Bérard

numoov.com